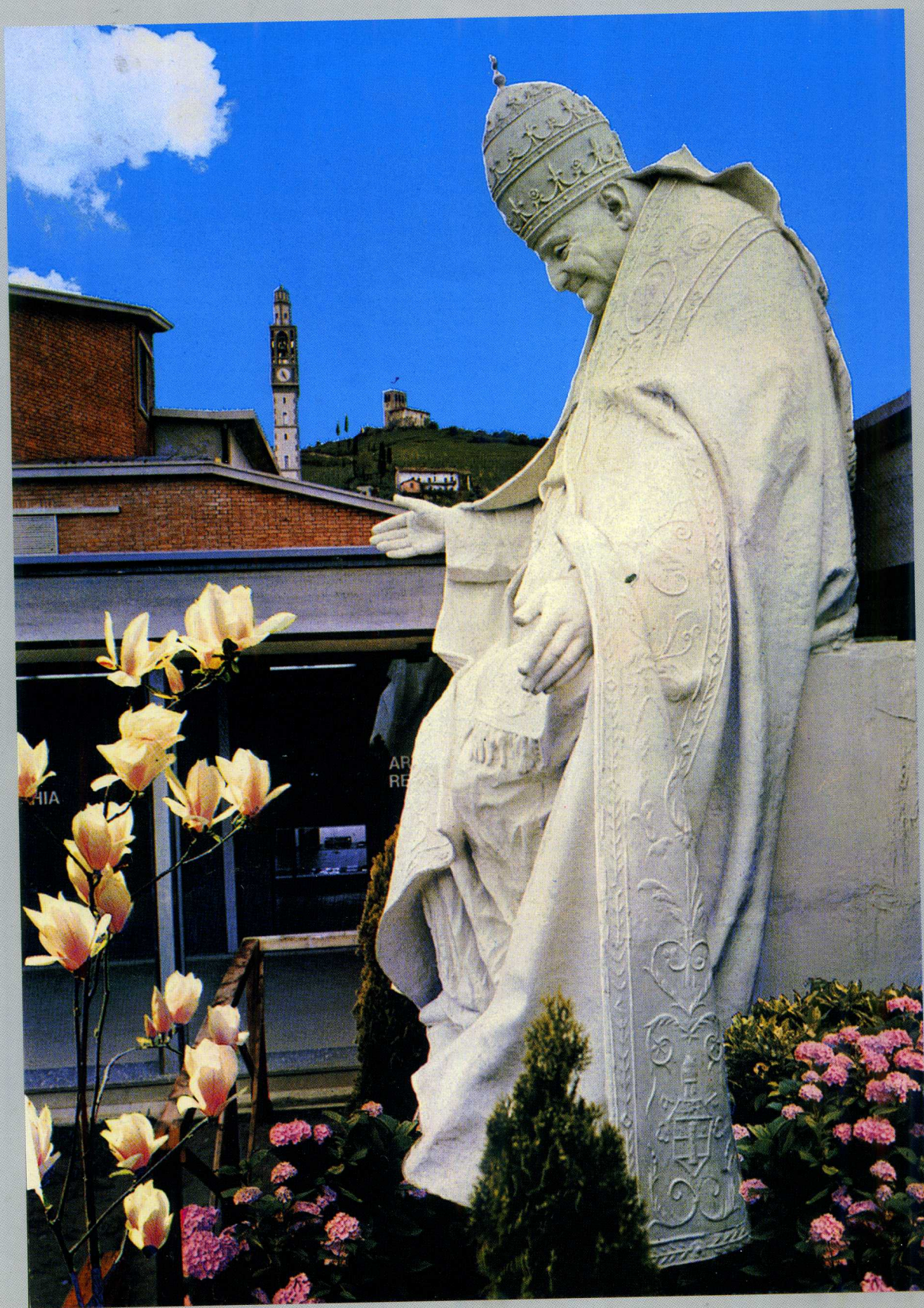
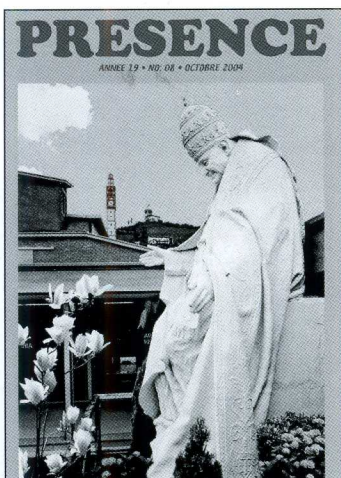


PRESENCE

ANNEE 19 • N°: 08 • OCTOBRE 2004





Eglise catholique en Turquie

SOMMAIRE

ANNEE DE L'EUCCHARISTIE	1
HISTORIQUE DE L'EGLISE LATINE DE CONSTANTINOPLE E DE SA COMMUNAUTE (16)	2
LIEUX CHRETIENS D'ISTANBUL : LE CARMEL D'ISTANBUL	4
L'ESPRIT D'ASSISE : Journée du 27 octobre 1986	6
MESSAGE DU PAPE JEAN- PAUL II POUR LA JOURNEE MONDIALE DES MISSIONS 2004	8
JUBILEE DE SOEUR ANNE MARIE MERCIER (1944-2004)	10
JUBILEE DU PERE XAVIER JACOB, A.A.	12
SOEUR MIREILLE GARDE NOUS A QUITTES (1928-2004)	13
DE LA MAISON DE MARIE: LA FETE DE LA DORMITION-ASSOMPTION A EPHESE	14
MARIE « BERGERIE DE L'UNIQUE TROUPEAU »	16

“ ...Le souvenir de mon heureux et paisible séjour de près de dix ans en Turquie, où, me tenant complètement au-dessus de toute accentuation politique ou tendancieuse, uniquement attentif à mon ministère spirituel et animé d'un profond sentiment de compréhension, de respect et de cordial amour pour le peuple turc, je n'ai jamais provoqué l'ombre la plus légère dans mes rapports personnels et ceux de mon humble labeur avec les autorités civiles du pays...”

Bienheureux Jean XXIII

ANNEE DE L'EUCCHARISTIE

Le jour de la Fête-Dieu à Rome, Jean-Paul II a annoncé une ANNEE DE L'EUCCHARISTIE qui commence au mois d'octobre 2004 avec le Congrès eucharistique international de Guadalajara au Mexique du 10 au 17 octobre et s'achèvera à Rome en octobre 2005 avec l'Assemblée ordinaire du Synode des Evêques dont le thème est : « *L'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise* ».

Tout naturellement, la JOURNEE MISSIONNAIRE MONDIALE qui se célèbre chaque année en octobre a pour thème cette année : EUCCHARISTIE ET MISSION. Autour du Christ eucharistique, nous dit le Saint Père, l'Eglise grandit comme peuple, temple et famille de Dieu : une sainte catholique et apostolique. En même temps, elle comprend mieux son caractère de sacrement universel de salut et de réalité visible hiérarchiquement structurée. Certes « *aucune communauté chrétienne ne s'édifie si elle n'a pas sa racine et son centre dans la célébration de la très sainte Eucharistie* ». Au terme de chaque messe, quand le célébrant congédie l'assemblée par les mots « *Ite Missa est* », tous doivent se sentir envoyés comme « *missionnaires de l'Eucharistie* » diffuser dans tous les milieux le grand don reçu. En effet, celui qui rencontre le Christ dans l'Eucharistie ne peut pas ne pas proclamer par sa vie l'amour miséricordieux du Rédempteur.

Comme on le voit, cette conception de la mission est aux antipodes de ces entreprises de prosélytisme et de propagande dont on accuse souvent à tort, mais quelquefois à raison les missionnaires chrétiens. A partir du moment où l'on conçoit la mission comme un partage fraternel et réciproque des dons que Dieu fait à chacun, on se situe dans une perspective toute autre qui ne peut que susciter la sympathie mutuelle, renforcer les liens de la charité et contribuer à édifier en commun une société de paix et d'harmonie. Durant cette journée missionnaire mondiale, prions pour que tous les acteurs de la mission du Christ soient à la hauteur de leur tâche et qu'ils montrent partout le vrai visage de Celui qui ne s'impose jamais, mais dans l'effacement et l'humilité aide tout être humain à grandir dans

la fidélité à sa vocation divine.

Pour réaliser cette mission, le Pape nous demande de nous ressourcer tout au long de cette année à la source limpide de l'Eucharistie. Déjà il prévoit que la 20ème JMJ (Journée mondiale de la jeunesse) à Cologne au mois d'août sera un temps fort pour la réalisation de cet objectif. Le thème retenu est : « *Nous sommes venus l'adorer* » (Mt 2,2), allusion claire au culte des reliques des Mages qui selon une pieuse tradition sont vénérées à Cologne. Il est clair aussi que ce passage de l'Evangile constitue une source forte d'inspiration pour la mission des disciples du Christ. En développant ce thème, le Saint Père s'attarde un moment sur la signification eucharistique de Bethléem. Les Mages rencontrent Jésus à « *Bêt-lehem* », qui signifie « *maison du pain* ». Dans l'humble grotte de Bethléem repose, sur un peu de paille, le « *grain de blé* » qui, en mourant, portera « *beaucoup de fruit* ». Au cours de sa vie publique, Jésus, pour parler de lui et de sa mission de salut, aura recours à l'image du pain. Il dira : « *Je suis le pain de vie, je suis le pain descendu du ciel, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* » (Jean 6).

Entrons donc dans l'année de l'Eucharistie dans la foi et préparons-nous déjà à en recueillir tous les fruits.

+ Louis Pelâtre

Vicaire Apostolique d'Istanbul

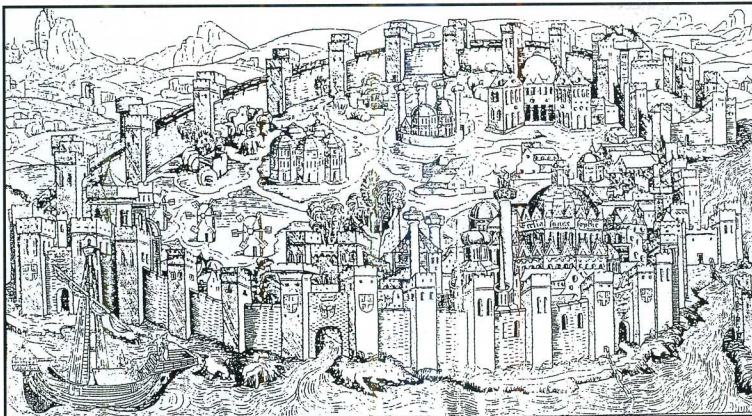


Historique de l'Eglise latine de Constantinople et de sa Communauté

Suite (16)

Aux étrangers européens de la première heure vinrent s'ajouter les affranchis, ces anciens bagnards qui, ayant recouvré leur liberté, choisirent de rester dans l'Empire ottoman

En 1580, les affranchis constituaient 43 % de la population fixe de la ville de Constantinople. Par un heureux hasard, nous avons découvert, dans les Archives des Lazaristes à Istanbul, le Registre du Bagne de Constantinople dont la trace avait été perdue. Cette œuvre manuscrite du XVIII^e siècle revêt un intérêt tout particulier, dans la mesure où il nous livre les noms et les nationalités des affranchis qui, pour la plupart, se sont immiscés dans la Communauté latine de la ville, soit comme serviteurs près des familles aisées, soit comme artisans.



Costantinopoli : veduta panoramica tratta dal « Liber Chronicarum » di Hartmann Schedel. Silografia, 1493.

Le Bagne et les Jésuites

Le Registre du bagne fut tenu par les Pères de la Compagnie de Jésus. Nous appuyons cette affirmation sur les données historiques relatives à l'établissement, la présence et la mission des Jésuites à Constantinople, ainsi que sur les indications mêmes fournies par ce registre.

Les Jésuites arrivèrent à Constantinople le 8 novembre 1583, et, le 18 du même mois, ils prirent possession du couvent Saint-Benoît et se mirent aussitôt à l'œuvre.

Le Père François-Xavier Lobry relate la mission des Jésuites dès leur installation à Saint-Benoît, où il est indiqué que ces Pères s'occupaient, entre autres, des prisons et du bagne de la ville : " A peine arrivés, les Jésuites se mettent à l'œuvre, ils prêchent de tous côtés, et ouvrent bientôt une école pour les enfants tant catholiques que schismatiques. Malgré leurs occupations, ils trouvent le temps de visiter les hôpitaux et les prisons pour y remplir les fonctions de leur saint ministère, et se mettent à la disposition des

évêques et des prêtres qui réclament leurs conseils. Ce n'est pas tout : ils s'occupent avec zèle et dévouement de la mission du bagne qui renfermait alors plus de 4 000 forçats. Dieu seul sait le bien opéré dans ce vestibule de l'enfer ! ".

L'histoire de Saint-Benoît écrite par le Père Romon nous apporte des informations supplémentaires sur l'œuvre des Jésuites au bagne de Constantinople. En soignant les pestiférés, relate le Père Arthur Droulez, les Jésuites, à l'exception d'un seul, furent atteints et emportés par la contagion. A la liste de ces premières victimes de la peste, il faut ajouter le Père Louis Ghisola, venu sans doute en renfort. Entre temps, le Père Mancinelli était allé en Italie pour recruter des auxiliaires, il ne revint pas et mourut à Naples en 1618. Le dernier religieux restant quitta Saint-Benoît le 15 mai 1586.

Les Capucins, à la demande du roi Henri III et par un bref du pape Sixte Quint, remplacèrent les Jésuites de 1587 à 1589, date où l'église Saint-Benoît fut desservie par les prêtres séculiers jusqu'au retour des Pères de la Compagnie de Jésus en 1609.

La deuxième mission des Jésuites composée des Pères Charles Gobin, Guillaume Levesque et du Frère Claude Colomb, partit de Paris le 21 janvier 1609. Le P. de Canillac, supérieur, et le Frère Estienne Viau, rejoignirent la mission en cours de route ; les Jésuites arrivèrent à Constantinople le 7 septembre 1609. Installés d'abord à Saint-Sébastien le 20 septembre 1609, ils ne reprirent possession de Saint-Benoît que le 15 février 1610.

La " Note du Père P. Saulger sur le bien et les œuvres qui se font à Constantinople ", datée du 20 mars 1664, nous apprend que les Jésuites avaient repris la charge de la mission du bagne. L' " Etat des missions de Grèce ", présenté par le Père Thomas Charles Fleuriau, nous confirme cette activité des Jésuites au bagne : " Outre cette occupation des Missionnaires dont nous venons de parler, nous en

avons ici une autre beaucoup plus laborieuse, mais qui n'est pas moins consolante. C'est la Mission que deux de nos Pères font dans les bagnes du grand Seigneur, et dans ceux de quelques seigneurs particuliers.(...) Il y en a jusqu'à trois mille dans celui du grand Seigneur,(...) il n'est pas possible de faire une juste peinture de l'état déplorable de ces malheureux ".

Toutes ces relations historiques nous éclairent sur l'activité des Jésuites au bagne de Constantinople, jusqu'à la suppression de leur Ordre. Bien que la Compagnie de Jésus fût condamnée en France dès 1762 et que le pape Clément XIV se fût prononcé par le bref du 21 juillet 1773, le décret d'abolition ne fut publié à Constantinople que le 25 octobre 1773.

Le Registre du bagne fut donc tenu pendant la période des Pères Jésuites à Saint-Benoît. Après la suppression de l'Ordre, les Jésuites ayant continué leur apostolat, poursuivirent l'écriture dudit registre jusqu'à 1775. Effectivement, les Pères ex-Jésuites continuèrent de desservir, et même, après le départ en France de Pierre Ruffin, d'administrer Saint-Benoît jusqu'à l'arrivée des Lazaristes en 1783.

Les actes de baptême et de mariage célébrés en la chapelle Saint-Antoine du bagne ont été inscrits dans le Registre du bagne par les Pères Jésuites qui exerçaient la fonction de " curé du bagne et des galères du Grand-Seigneur ".

Le Père Marc Antoine Charrot mourut en 1751 de la peste. Il fut remplacé par le Père Pierre Clerget, emporté lui aussi par la même épidémie en 1756. Ces deux Jésuites furent ensevelis au cimetière des Grands-Champs. Leurs restes exhumés lors de la translation dudit cimetière en 1863-64, furent enterrés dans la crypte de la cathédrale Saint-Esprit, le jeudi 30 mai 1870, dans la tombe du Père Gloriot, Jésuite. C'est le Père Nicolaus Schneider, de la Compagnie de Jésus, qui prit la relève en tant que curé de l'église Saint-Antoine du bagne. Les Pères Simon Verdy et Delenda, sont les derniers curés Jésuites, et le chapitre " Mariages et Baptêmes " du Registre du bagne se termine avec eux.

Au retour de la campagne de Lesbos, en 1462, le sultan Mehmet II, le Conquérant, agrandit l'ancien port des galères (Kadırga Limanı) et éleva à Aynalıkavak, sur la Corne d'Or, le premier arsenal de Galata qui abritait quelques cales de construction. Bayezid II a amorcé les travaux et le sultan Selim 1er, petit fils de Mehmet II, entreprit l'agrandissement de l'arsenal de Galata ou de Constantinople. Placé sur un ancien cimetière, l'arsenal s'étendait de Azap Kapı à Hasköy. A cette occasion, le terrain avait été déblayé et les ossements ainsi exhumés avaient été placés dans des fosses communes. Selim 1er avait projeté de construire 300 cales de construction couvertes, mais nous savons que, pendant le sultanat de son fils le Législateur, Kanunî Sultan Süleyman, elles n'avaient atteint que le nombre de 200. Des magasins (dépôts de marchandises), des ateliers, des appartements réservés aux dirigeants de l'amirauté, la direction, la mosquée, le bagne,... étaient parmi les bâtiments qui se trouvaient dans l'enceinte de cet arsenal dont on peut imaginer aisément l'activité. Pendant la conquête de Rhodes par Soliman (Kanuni Sultan Süleyman) en 1522, la flotte ottomane était composée de 300-700 navires.

La prison de l'arsenal de Constantinople, endroit où l'on enfermait les forçats, fut probablement appelée bagne à cause des bains qui se trouvaient en ce lieu. Deux sortes de détenus habitaient les lieux : les prisonniers de guerre et les criminels. Quand la flotte stationnait dans le port, les forçats étaient affectés aux travaux forcés et rejoignaient tous les soirs le bagne, entourés par des argousins. En temps de guerre, les plus forts d'entre eux étaient employés aux galères.

Avec la trêve de Carlowitz, le 26 janvier 1699, le nombre de prisonniers de guerre ne cessa de diminuer et, vers 1865, le bagne fermait ses portes.

(à suivre)

Dott. Rinaldo Marmara

Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs de Présence de la parution aux Editions ISIS du livre de **Rinaldo Marmara** intitulé :
Deux documents d'archives pour l'histoire de la Latinité ottomane de Constantinople

L'ouvrage est disponible aux librairies SIMURG et EREN à Beyoglu

Le Carmel d'Istanbul

Le Carmel dure de 1903 à 1975, mais connaît bien des péripéties pour se loger. La dernière carmélite, sœur Véronique, est morte à l'hôpital de la Paix, le 8 septembre 2000. Elle était entrée au couvent, en 1932.

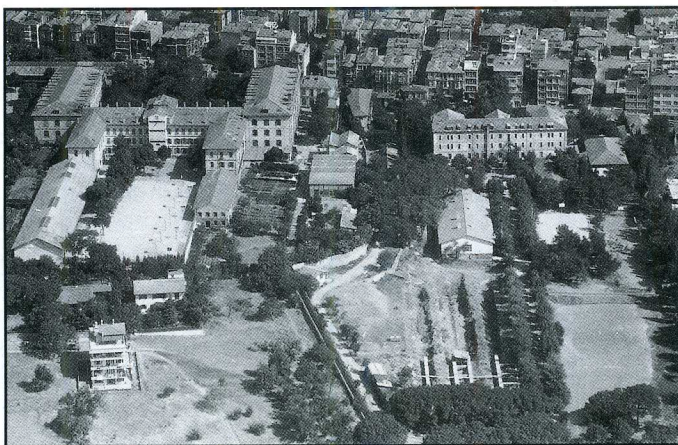
Les assumptionnistes, les premiers, contactent divers carmels de France en vue d'établir un monastère à Istanbul. Plus tard, Marie Dumas, originaire de la même ville, entre au carmel de Draguignan. La prieure la renvoie dans sa famille en lui disant : "Il y aura un Carmel à Constantinople et vous y entrerez". La jeune fille obéit et vit chez elle comme une religieuse. Elle partage son projet avec une veuve qui s'appelle Vuccino et un groupe de jeunes filles.

Mgr Bonetti, Délégué apostolique, donne bientôt son accord et transmet à monsieur Constans, ambassadeur de France et, à la fin du siècle précédent, connu pour un anticlérical déclaré, une demande d'autorisation à obtenir du Sultan. Celle-ci est accordée. Dès lors, une correspondance suivie s'instaure entre le père André, supérieur des jésuites, et le père Laurent, capucin, avec la prieure du carmel de Blois, en vue de préparer la venue de quelques carmélites. Cela dure deux ans.

Quelques religieuses débarquent le 20 février 1903 et s'adjoignent le groupe de Constantinople. Elles s'établissent provisoirement dans le voisinage des pères jésuites, occupant un sous-sol et un rez-de-chaussée, rue Souterrazzi. C'est le début du couvent du Saint-Esprit. Mais elles sont à l'étroit et il leur manque l'espace d'un jardin. La supérieure des sœurs de Notre-Dame de Sion,

mère Marie-Gonzalès, met alors à leur disposition, la maison de campagne du collège, située à Feriköy, jusqu'au mois de septembre 1903.

Bientôt, les carmélites achètent une propriété à proximité et y font construire une modeste maison. Elles peuvent s'y installer le dix décembre. Mgr Bonetti vient lui-même pour l'inauguration et y célébrer la première messe. Peu après, les pères salésiens s'installent dans les environs. En décembre 1908, la fondatrice meurt ; mais une postulante se présente l'année suivante. Le carmel reste en ce lieu jusqu'à la déclaration de la Première Guerre mondiale.



Collège Saint-Joseph (à gauche). Le Carmel (à droite)

Les religieuses passent toute la guerre à Paris et sont de retour le 6 décembre 1919, au nombre de vingt-six. Elles sont d'abord accueillies à La Paix, Une postulante se joint à elles le 8. Le 13, elles s'installent dans l'ancien noviciat des Oblates de l'Assomption, à Phanaraki. Là, un empoisonnement général provoque, l'année suivante, le décès de la religieuse entrée en 1909. En 1922, une épidémie de fièvre typhoïde provoque la mort de deux autres religieuses.

La même année, le monastère loue l'ancien séminaire des capucins, voisin du collège Saint-Joseph, et presque vide depuis 1901, sauf pendant les vacances. Les Carmélites sont des religieuses cloîtrées, c'est-à-dire qu'elles ne quittent jamais la maison. Cette fois, elles disposent d'un vaste jardin. Les sœurs tourières de la communauté, par contre, ne sont astreintes aux limites du cloître. Elles peuvent quitter la maison, pour quêter et effectuer les achats. Sans doute la communauté des frères aide-t-elle ses voisines à subsister car le cahier du frère

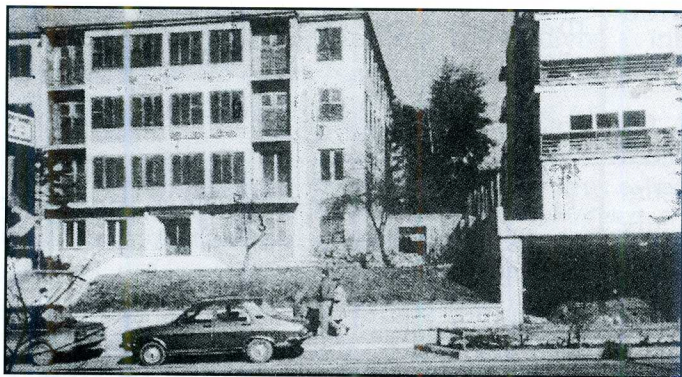
économiste signale, à la date du 13 novembre 1924, que les sœurs tourières ont été dévalisées. Les deux propriétés, à cette date, étaient encore environnées par la campagne.

A partir de Kadıköy, le Carmel essaime en Bulgarie et en Grèce. Comme à Feriköy, la population chrétienne fréquente beaucoup la chapelle de la communauté, lors des grandes fêtes religieuses.

En 1928, le Carmel achète la propriété des capucins. Comme à cette date, la transaction immobilière est impossible devant les Autorités du pays, elle s'effectue à l'Ambassade de France. Mais l'appellation officielle demeure "Kapûsin mektebi", l'école des Capucins. Habitent sur la propriété un certain Johnny Brindisi, neveu de l'ancien curé Collaro de Kadıköy, son épouse allemande et leur deux filles. Cela explique la location de la partie sud du jardin, par une colonie allemande qui vient se détendre en ce lieu et demande à pouvoir utiliser la jetée du collège Saint-Joseph, pour le temps de bain qui lui est imparti.

Pendant ce temps, la communauté des frères continue à rendre service à ses voisines en participant à leur approvisionnement contre rémunération. Ainsi, le cahier de l'économe fait état, pour la période allant de juillet 1934 à janvier 1935, d'un montant de 501 Ltqs 15, pour la fourniture de divers produits. Un billet de la mère prieure, adressé au frère directeur, fait le point sur les conditions d'entretien du mur mitoyen entre les deux propriétés. Un autre billet fait part des sentiments des religieuses, à l'occasion du décès, le 14 avril 1947, du frère Arsène-Xavier, infirmier et dernier peintre de la grande chapelle du collège.

Après son expulsion de Bulgarie par les



Maison du Carmel à Fenerbahçe

communistes, en 1948, le frère Honoré semble avoir été très fidèle à visiter les carmélites et à s'inquiéter de leurs besoins. Aussi, est-ce à lui que les religieuses confieront la statuette de l'Enfant-Jésus de Prague, lorsqu'elles devront fermer leur couvent. La dévotion du Carmel à Jésus-Enfant est ancienne. Elle est illustrée particulièrement par sœur Marguerite du Saint-Sacrement (1619 -1648) du carmel de Beaune, dans le cadre de l'école française de spiritualité du XVII^e siècle. Mais cette école ne s'appuie pas sur une représentation matérielle de Jésus-Enfant. C'est sans doute pourquoi une autre école connaît un plus grand rayonnement.

En 1628, la princesse Polyxène de Lobkowitz fait don aux carmes déchaussés de Prague d'une statuette de cire : un petit Roi bénissant, portant un globe, selon le type espagnol. Cette dévotion connaît un grand développement et se retrouve au carmel de Kadıköy. Le couvent d'Istanbul totalise déjà dix-sept religieuses décédées, à la date de 1953.

La mère prieure, dans les années 1940, demande à la famille Brindisi de quitter la propriété. Malgré les conseils qui ne lui sont pas ménagés, la supérieure s'entête à intenter un procès qui dure dix ans et que la communauté perd, puisque l'activité des sœurs ne correspond pas à l'intitulé officiel du droit de propriété. En 1955, la propriété passe à l'Etat turc et les sœurs doivent quitter les lieux.

La communauté se réfugie pendant dix mois à Göztepe, avant l'achat, le 9 avril 1956, de la maison en bois, sise au N° 149 de la Baidat caddesi, à Kızıltoprak. Le 12 janvier 1957, elle obtient le droit de construire un autre immeuble. Mais les sœurs vieillissent et meurent les unes après les autres. Finalement, la maison est vendue en 1975, et les dernières religieuses s'expatrient. Sœur Véronique se rend en France. Elle obtient par la suite l'autorisation canonique de venir à La Paix, tout en restant religieuse. C'est ainsi que le Carmel d'Istanbul a pris fin définitivement, lors de son récent décès.

Un autre Carmel a existé quelque temps à İzmir. Mgr Grente y a vu une douzaine de religieuses, en 1920, non loin de l'hôpital français, confié depuis à l'Administration turque.

f. Ange Michel

L'ESPRIT D'ASSISE

Journée du 27 octobre 1986

Il est temps d'approfondir ce qu'est l'esprit d'Assise. L'origine de l'expression n'est pas ancienne, elle remonte à la rencontre historique du 27 octobre 1986 lorsque le pape Jean-Paul II invita, à Assise, les chefs des religions à venir prier à côté de lui pour la paix du monde. Il tirait une conséquence du Concile Vatican II qui avait changé le regard de l'Eglise sur les autres religions : on y voyait moins les déficiences doctrinales, on y décelait au contraire sans nier les différences, les traces de l'Esprit à l'œuvre dans le cœur des croyants.

Mgr Lefèvre était réticent depuis le début du concile car il désirait beaucoup condamner des courants et des hommes dans et en dehors de l'Eglise catholique. L'Eglise dont il rêvait était celle pour laquelle il avait généreusement donné sa vie, mais il lui manquait de croire en fait à l'Esprit qui pouvait inspirer un changement d'attitude à l'Eglise pour aider au rassemblement des enfants de Dieu dispersés dans les religions.

On peut (et comment !) être en désaccord avec lui, on doit remarquer qu'il a bien perçu le tournant. Ses successeurs auront la même attitude par rapport aux repentances. Il faut leur reconnaître le sens de la continuité. Il y a en effet deux logiques. Le tout est de savoir quelle est la plus fidèle au message du Christ.



Rencontre interreligieuse à Vanves (27 octobre 2002)

Quels sont les enjeux de l'esprit d'Assise ?

C'est de laisser l'autre "respirer", être lui-même, lui permettre de s'exprimer en toute liberté et sans agressivité, dans un espace commun qui peut être une laïcité ouverte à la française ou un pluralisme religieux à l'indonésienne par exemple. Un espace où les croyants, mais aussi ceux qui ne peuvent croire, peuvent se parler, s'estimer, et cela dans le but d'avancer sur la route des hommes, la route commune qui pour nous chrétiens est un chemin d'Emmaüs. Nous savons que sur le chemin d'Emmaüs, il y avait quelqu'un qui marchait avec ces deux hommes tout tristes.

Plus concrètement :

1) L'esprit d'Assise consiste à **sortir des murailles**, à aller à la rencontre de l'autre et à l'écouter. C'est renoncer au racisme ethnique, social ou religieux; renoncer à distiller (cela veut dire : laisser tomber goûte à goûte) le mépris. On est tenté de

juger une religion à travers une idée négative de sa doctrine ou à travers ses « intégristes ». Je connais des islamologues qui fréquentent très peu les musulmans. Malheureux est-il celui ou celle qui juge une autre religion sans chercher le croyant qui en vit. Malheureux celui qui juge un être humain sur le physique, la condition sociale, l'ethnie, mais aussi la religion ou l'athéisme, sans chercher à rencontrer ce qui fait le cœur de la vie de cet homme, de cette femme.

2) L'esprit d'Assise, c'est **dire sa foi dans l'amour et le respect de l'autre**. Même si l'évangélisation est plus vaste qu'elle, l'annonce de la foi chrétienne est une obligation chaque fois que la situation le permet. Mais proclamer explicitement sa foi, c'est chanter le cœur de sa vie et non exiger que l'autre m'écoute et encore moins dise : amen !

3) L'Esprit d'Assise, c'est vivre sereinement sa spécificité et **arrêter d'avoir peur de la différence** de l'autre en la minimisant : "Ce sont des détails", ou en la supprimant dans le passé, par la conversion forcée, l'expulsion, la mort, plus souvent aujourd'hui par le syncrétisme. Comment ?

Sans laminer notre foi pour faire plaisir à l'autre, indiquer par ma vie avant la parole, la spécificité de ma foi. C'est vivre avant toute expression verbale et témoigner de l'expérience trinitaire de l'amour partagé. Je suis envoyé vers des frères et des sœurs par le Père, pour suivre les traces de Jésus et ouvrir les portes à la courtoisie de l'Esprit qui me précède en

l'autre.

4) L'esprit d'Assise après la fameuse rencontre du 27 octobre 1986 et tout ce qui s'en est suivi, c'est non seulement croire mais c'est voir que l'Esprit-Saint peut nous transformer l'un et l'autre.

5) C'est, avec celui qui l'accepte, avancer clairement vers Dieu par **l'émulation spirituelle**[1]

Nous en arrivons ainsi à un échange entre les deux rives. C'est ce qui est arrivé à l'échelle planétaire le 27 octobre 1986. Les autres croyants étaient là. Damiette venait à Assise rencontrer l'homme de la rencontre, sur sa rive.

Quelques jours plus tard à Abidjan, je louais le Seigneur avec mon vénérable Baba Sakho. Depuis des années nous travaillions ensemble à la réconciliation des communautés chrétienne et musulmane qui semblait pleine d'avenir ! Heureux de savoir qu'un de ses proches avait été invité, il regrettait cependant de n'avoir pu « pèleriner » dans la ville du Pèlerin de Damiette. Il avait bien saisi l'événement. Quand je vins le voir, il me surprit encore par une sensationnelle proclamation : - *"Maintenant, me dit-il, ceux qui nous critiquaient vont être obligés de nous suivre. Je suis content d'avoir vu cela avant de mourir. Mais ce que nous n'avions pas imaginé, c'est que cette rencontre aurait lieu chez nous, à Assise"*. François était devenu notre maître spirituel commun. Il nous avait appris la fraternité interreligieuse.

fr. Gwenolé, ofm

[1] Je trouve intéressant de mettre côte à côte deux extraits, l'un de Mt 5,46-48 et l'autre du Coran 5,48. Le plus surprenant n'est pas ce 5,48 mais l'esprit des deux. En Mt 5,46-48 : *"Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense, aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père est parfait"*.

Et en Coran 5,48 : *"Si Dieu l'avait voulu il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il veut vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Surpassez-vous dans les bonnes actions et il vous éclairera sur vos différends"*.

MESSAGE DU PAPE POUR LA JOURNÉE MONDIALE

Très chers frères et sœurs !

1. L'effort missionnaire de l'Eglise constitue encore, en ce début du troisième millénaire, une urgence que j'ai voulu rappeler à plusieurs reprises. La mission, comme je l'ai fait observer dans l'Encyclique *Redemptoris missio*, est encore bien loin d'être achevée et nous devons donc nous engager de toutes nos forces à son service (cf. n° 1). Le Peuple de Dieu tout entier, à chaque moment de son pèlerinage dans l'histoire, est appelé à partager la " soif " du Rédempteur (cf. Jn 19, 28). Cette soif d'âmes à sauver fut toujours fortement ressentie par les Saints : il suffit de penser, par exemple, à sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions, et à Mgr Comboni, grand apôtre de l'Afrique, que j'ai récemment eu la joie d'élever à l'honneur des autels.

Les défis sociaux et religieux que l'humanité affronte à notre époque stimulent les croyants à renouveler leur ferveur missionnaire. Oui ! Il est nécessaire de relancer avec courage la mission " ad gentes ", en partant de l'annonce du Christ, Rédempteur de chaque créature humaine. Le Congrès Eucharistique International, qui sera célébré à Guadalajara, au Mexique, au mois d'octobre prochain, le mois missionnaire, constituera une occasion extraordinaire pour cette prise de conscience missionnaire commune autour de la Table du Corps et du Sang du Christ. Rassemblée autour de l'autel, l'Eglise comprend mieux son origine et son mandat missionnaire. " Eucharistie et Mission ", comme le souligne bien le thème de la Journée Missionnaire Mondiale de cette année, forment un binôme inséparable. A la réflexion sur le lien existant entre le mystère eucharistique et le mystère de l'Eglise vient s'unir cette année une référence éloquente à la Vierge Sainte, grâce à la célébration du 150ème anniversaire de la définition de l'Immaculée Conception (1854-2004). Contemplons l'Eucharistie avec les yeux de Marie. En comptant sur l'intercession de la Vierge, l'Eglise offre le Christ, pain du salut, à tous les peuples, pour qu'ils le reconnaissent et l'accueillent comme l'unique Sauveur.

2. Retournant en esprit au Cénacle, l'an dernier, le Jeudi Saint précisément, j'ai signé l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*...

Autour du Christ eucharistique, l'Eglise grandit comme peuple, temple et famille de Dieu : une, sainte, catholique et apostolique. En même temps, elle comprend mieux son caractère de sacrement universel de salut et de réalité visible hiérarchiquement structurée. Certes « aucune communauté chrétienne ne s'édifie si elle n'a pas sa racine et son centre dans la célébration de la très sainte Eucharistie » (ibid., 33 ; cf. *Presbyterorum Ordinis*, 6). Au terme de chaque messe, quand le célébrant congédie l'assemblée par les mots " Ite, Missa est ", tous doivent se sentir envoyés comme " missionnaires de l'Eucharistie " à diffuser dans tous les milieux le grand don reçu. En effet, celui qui rencontre le Christ dans

l'Eucharistie ne peut pas ne pas être miséricordieux du Rédempteur.

3. Pour vivre de l'Eucharistie, il faut l'adoration devant le Très Saint-Sacrement même chaque jour, y retirant force et vie (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, 25). L'Eucharistie, source et le sommet de toute la vie chrétienne (« la source et le sommet de toute la vie chrétienne », *Ordinis*, 5)...

L'Eglise pourrait-elle réaliser sa propre mission constante avec l'Eucharistie, sans s'arrêter à la



proclamer par sa vie l'amour

en outre, demeurer longuement en
ment, expérience que je fais moi-
consolation et soutien (cf. Ecclesia
uligne le Concile Vatican II, « est la
rétienne » (Lumen gentium, 11),
l'évangélisation » (Presbyterorum

e vocation sans cultiver une relation
nourrir de cet aliment qui sanctifie,



sans s'appuyer sur ce soutien indispensable à son action missionnaire ?
Pour évangéliser le monde, il faut des apôtres " experts " en célébration,
en adoration et en contemplation de l'Eucharistie.

4. Dans l'Eucharistie, nous revivons le mystère de la Rédemption qui
culmine dans le sacrifice du Seigneur, comme le soulignent les paroles
de la consécration : « mon corps donné pour vous... mon sang, versé
pour vous » (Lc 22, 19-20). Le Christ est mort pour tous ; il est pour tous
le don du salut, que l'Eucharistie rend présent sacramentellement dans le
cours de l'histoire : « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19)...

Par son action invisible mais efficace, l'Esprit Saint guide le peuple
chrétien au long de son itinéraire spirituel quotidien, qui connaît
d'inévitables moments de difficultés et fait l'expérience du mystère de la
Croix. L'Eucharistie est le réconfort et le gage de la victoire définitive
pour ceux qui luttent contre le mal et le péché ; c'est le " pain de vie " qui
soutient ceux qui, à leur tour, se font " pain rompu " pour leurs frères, en
payant parfois même jusqu'au martyre leur fidélité à l'Evangile.

5. Comme je l'ai rappelé, cette année est celle du 150ème anniversaire
de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Marie fut
« rachetée d'une manière très sublime en considération des mérites de
son Fils » (Lumen gentium, 53). Je faisais observer, dans la Lettre
Encyclique Ecclesia de Eucharistia : « En nous tournant vers elle, nous
connaissions la force transformante de l'Eucharistie. En elle, nous voyons
le monde renouvelé dans l'amour » (n° 62).

Marie, « le premier tabernacle de l'histoire » (ibid., n° 55), nous montre et
nous offre le Christ, notre Chemin, notre Vérité et notre Vie (cf. Jn 14, 6).
Si « Eglise et Eucharistie constituent un binôme inséparable, il faut en
dire autant du binôme Marie et Eucharistie » (Ecclesia de Eucharistia,
57).

Mon souhait est que l'heureuse coïncidence du Congrès Eucharistique
International avec le 150ème anniversaire de la définition de l'Immaculée
Conception offre aux fidèles, aux paroisses et aux Instituts missionnaires
l'occasion de renforcer leur ardeur missionnaire, pour que soit maintenue
vive, dans chaque communauté, « une véritable faim de l'Eucharistie »
(ibid., n° 33)...

Avec ces sentiments et en invoquant l'intercession maternelle de Marie,
" Femme eucharistique ", je vous bénis de tout cœur.

IOANNES PAULUS II

Jubilé de Soeur ANNE MARIE MERCIER (1944-2004)

Une soixantaine de vocation se fête pendant une année, donc si je me décide au bout de trois mois à remémorer cet anniversaire cela ne me semble pas très grave. Quant à moi ce compte rendu m'offre à nouveau l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour le service si bien accompli par une de mes compagnes depuis soixante ans de vie religieuse.

La présence occasionnelle de nos Supérieurs Vincentiens à Istanbul nous a bien évidemment fait porter notre choix sur la date du 13 juin 2004.

Et c'est dans la joie que nous avons partagé un repas bien fraternel, afin de fêter notre jubilaire, entourée de Soeur Pia notre Visitatrice (Province Suisse-Turquie), de notre Directeur provincial le Père Alain Pérez, du Père Danjou, du Père Cornée et de notre aumônier le Père Claudio de Ste Marie, du Directeur de St. Benoît et de son épouse, du Sous Directeur turc et de son épouse, et de notre ancien directeur français. Des Filles de la Charité de St Georges, de la Paix et bien entendu celles de St Benoît, notre Soeur Giovanna infirmière au dispensaire et trois Soeurs de Sion accompagnées de leur provinciale, ainsi que deux de nos fidèles collaboratrices.

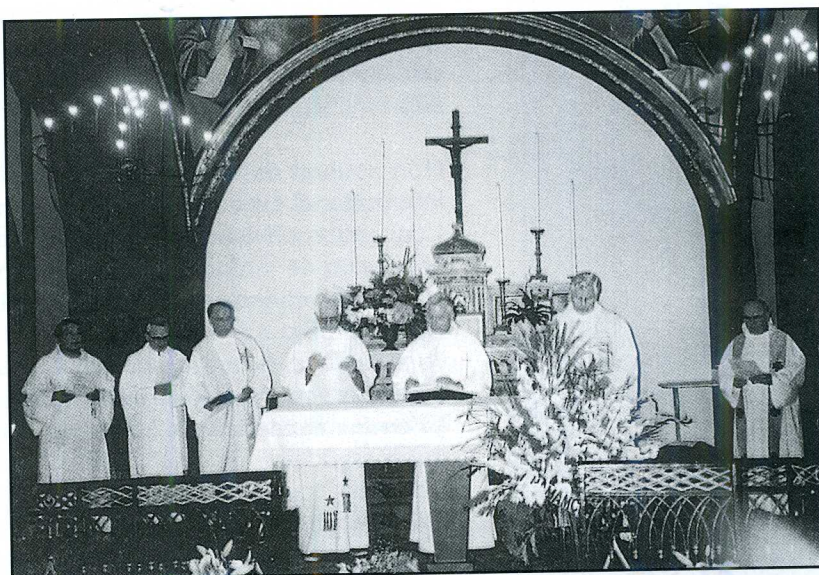
Monseigneur Louis Pelâtre a bien regretté de ne pouvoir être dans deux endroits à la fois, mais il était de coeur avec nous.

L'Eglise St Benoît à cette occasion avait fait toilette et bien décorée par les uns et les autres, elle participait ainsi à la fête.

Toute l'assemblée composée de professeurs, anciens élèves, amis(es) et employés, à laquelle avait bien voulu se joindre Monsieur le Consul Général de France, attendait l'entrée du cortège des prêtres venus nombreux se joindre à nos Pères Lazaristes. C'est au Père Pérez que revint l'honneur de présider cette Eucharistie et à Monsieur Danjou celui de prononcer l'homélie. Connaissant bien Soeur Anne Marie il a laissé parler son coeur. Il a souligné l'importance de l'appel entendu par notre Soeur il y a de cela 60 ans. Je ne peux m'empêcher de vous citer quelques passages de cette homélie.

« Le Christ est venu sur terre pour nous faire participer à la vie qu'il tient de Dieu. Toute notre vie doit répondre par l'action de grâce à cet engagement de Dieu vis-à-vis de l'humanité... »

....Soeur Anne Marie n'hésite pas à se donner



dans l'esprit de St Vincent de Paul et de Ste Louise de Marillac. Elle sait qu'elle peut compter sur la grâce divine. La vocation religieuse n'est pas une vocation exceptionnelle. Elle est ordinaire, mais avec des moyens qu'on pourrait qualifier d'exceptionnels. L'engagement dans la vie consacrée par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance n'est pas le lot de l'ensemble des chrétiens. Ces moyens expriment une volonté radicale de répondre à l'appel du Seigneur. Il s'agit d'un engagement d'Eglise qui trouve son explication dans cette Eucharistie qui nous rappelle comment et combien le Christ nous a aimé...

.....Le Seigneur part de ce que nous sommes pour nous transformer à condition de nous y prêter en apportant ce que nous avons. C'est tout le sens d'une vie consacrée. Dieu réclame de notre part notre bonne volonté et ensuite il nous aide à aller de l'avant si nous lui restons fidèles.

.....Soeur Anne Marie a suivi cette voie à travers les différents moments de sa vie; elle désirait se vouer aux jeunes et à leur éducation. Elle a suivi cette aspiration à la fois pour répondre à son souhait et à ses capacités et réaliser par là ce que le Seigneur attendait d'elle. Avec l'âge elle peut apprécier ce qu'elle a fait à l'exemple de ces randonneurs qui admirent le paysage élargi au fur et à mesure de leur montée sur la montagne.

....Elle a assumé aussi avec courage les changements qui lui furent imposés avec le temps. Elle a gardé néanmoins sa confiance en l'avenir. Son âge n'a pas altéré son idéal. Malgré les limites imposées par le poids des années elle a toujours plaisir à aider un élève en difficulté, à rencontrer ses anciennes élèves ou à participer à la vie de la Communauté. Sa fidélité va jusqu'à l'attachement à la Turquie dont elle apprécie à juste titre les valeurs traditionnelles.

....Nous sommes heureux de nous unir à l'action de grâce de Soeur Anne Marie pour ses 60 ans de fidélité à Dieu. Il s'agit moins de développer un sentiment de fierté que d'exprimer un acte de reconnaissance pour toutes les grâces reçues du Seigneur. Elle peut dire avec l'Apôtre St Paul : « Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu, et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. » 1.Cor. 15,10



A l'issue de la cérémonie, invitée par le Père Pérez, notre Directeur provincial, Soeur Anne Marie a su avec émotion mais grande reconnaissance remercier avant tout le Seigneur mais aussi toutes les personnes présentes de leur participation et de leur attachement toujours si appréciés.

Sr. Monique

Jubilé du Père Xavier JACOB, A.A.

«Dieu nous a donné une vocation sainte non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.»
(2 Tim. 1,9)

Le 4 juillet 2004 fut un jour de grande liesse à Moda-Kadiköy. Le Père Xavier Jacob A.A. célébrait le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale et ce fut une fête pour toute la famille de l'Assomption puisque le Père Bernard Holzer, A.A. Assistant et Secrétaire général était venu tout exprès de Rome pour représenter le père Richard Lamoureux, Supérieur Général de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

En l'église Notre-Dame de l'Assomption de Moda, la célébration eucharistique fut présidée par S.Exc. Mgr. Louis Pelâtre, Vicaire apostolique latin d'Istanbul. Autour du Père Xavier les concélébrants étaient nombreux. On remarquait la présence du Père André Antoni, A.A. Supérieur de la Province de France, du Père Yves Plunian, Curé de la Paroisse et d'une douzaine de Pères Assomptionnistes venus d'Italie, de France, de Bulgarie et de Roumanie, tous visiblement heureux de participer à cette fête de la fidélité : 50 ans de prêtrise et 45 ans d'apostolat sur cette terre de Turquie.

Mgr. Georges Marovitch et le Père Aloys Bailly, ofm cap., avaient traversé le Bosphore pour manifester leur amitié au Jubilaire et à la Communauté asiatique d'Istanbul. En ce début des vacances, ils représentaient tous ceux qui auraient aimé s'associer à l'allégresse générale et qui en furent empêchés. Le Père Samuel Akdemir, Chorévêque des Syriques Orthodoxes à Istanbul avait été personnellement invité par le Jubilaire mais il est venu comme représentant de l'évêque syriaque, S.Exc. le Métropolite Filuksinos Yusuf Çetin, Vicaire patriarcal des Syriens Orthodoxes. Accompagnait le Père Samuel, le Père Esmer, Curé de la paroisse syriaque orthodoxe qui se réunit dans l'église de Notre-Dame de l'Assomption, à Moda.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de Mr. Jean-Christophe Peaucelle, Consul Général de France, les Soeurs Oblates



d'Istanbul, de Paris et de Plovdiv (Bulgarie), de nombreux religieux et religieuses ainsi que des membres de la Communauté paroissiale.

Nous étions tous en communion dans l'action de grâces avec le Père Xavier Jacob pour le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il était bon de rendre grâces à Dieu dès le début de la célébration en chantant:

*«Dieu soit loué dans tous les temps
Dieu seul est saint, Lui seul est grand.
Alleluia! Alleluia! »*

Dans son homélie, le Père André Antoni manifesta sa joie de participer à une telle cérémonie et fit remarquer combien cet événement était important pour lui personnellement, pour le Père Xavier et pour toute la Congrégation des Pères. Il rendit hommage à la foi, au zèle apostolique et au courage de tous les Assomptionnistes qui, depuis le début, ont travaillé à la «Mission d'Orient», un des buts profondément désiré par le Père d'Alzon, fondateur de la Congrégation. Il redevint combien il était émouvant de rappeler que, dès 1863, le Père d'Alzon était venu dans la Constantinople d'alors et qu'il avait célébré la Messe ici même dans cette église. C'est dire le lien très fort qui unit l'Orient au Fondateur.

Depuis, après de nombreuses fondations en Turquie, les épreuves se sont abattues sur les différentes implantations. Seule reste cette paroisse.

Les temps ont changé. La perspective de la mission est différente. Les Pères l'ont compris et ont résolument envisagé l'avenir. Ils ont su se mettre à l'écoute des signes des temps et en

traduisant en turc bon nombre des textes de la liturgie, ils ont pu les proposer à qui s'y intéressait.

En terminant le Père Antoni remercia le Père Xavier pour le travail déjà entrepris et lui souhaita bonne santé pour continuer à oeuvrer ainsi pour le Règne de Dieu. Il souhaita aussi longue vie et prospérité à cette paroisse Notre-Dame de l'Assomption où les Pères et les Soeurs continuent à travailler dans la foi et l'espérance de la relève.

A la fin de la cérémonie, le Père Xavier remercia toutes les personnes qui étaient venues assister à son jubilé et il rendit grâce à Dieu pour tout ce qu'il avait reçu de sa Congrégation. Il manifesta aussi sa reconnaissance envers tous ceux avec qui il avait eu l'occasion de travailler. On le sentait disponible à continuer, inŞallah, à oeuvrer sur cette terre de Turquie devenue pour lui une seconde patrie.

AD MULTOS ANNOS !

Soeur Mireille GARDE nous a quittés

(1928-2004)

Soeur Mireille était née le 9 août 1928 dans le midi de la France. Elle fit ses études secondaires à Nîmes chez les Oblates de l'Assomption. Ensuite elle étudia à l'université de Montpellier où elle obtint une licence de philosophie. A 20 ans, elle entre au postulat des Oblates de l'Assomption et y fait profession en 1951. Elle enseigne successivement le français, le latin et la philosophie dans les différents établissements de la Congrégation, en France. En 1979, c'est la mission de Turquie : d'abord à Istanbul puis à Ankara. Soeur Mireille apprend résolument le turc et enseigne pendant quelque temps la philosophie au lycée Notre-Dame de Sion à Istanbul. A Ankara elle devient l'interprète du Nonce apostolique. Tant à Istanbul qu'à Ankara, soeur Mireille a cherché à établir des contacts et des relations avec des musulmans et des musulmanes. La Turquie était devenue sa terre d'élection. Malheureusement en 1987, elle est grièvement blessée dans un terrible accident de la route en Turquie et c'est alors le retour en France, l'hospitalisation et nombre d'opérations douloureuses. Ainsi soeur Mireille eut son lot de souffrances et elle les assumait avec beaucoup de courage et de générosité, nous laissant deviner son intimité avec le Christ souffrant. Rétablie, la soeur repart pour Ankara en 1989 où elle reste jusqu'en 1998, date de la fermeture de la communauté. Ensuite, c'est le retour définitif en France où elle est accueillie à la maison généralice. Elle y reste six années et est très appréciée pour ses travaux de recherche aux archives.

Mais déjà se profilait l'annonce de l'inexorable maladie : elle souffrait et marchait de plus en plus péniblement. Alors elle envisage son départ pour la maison de retraite de la Congrégation avec beaucoup de sérénité. Elle m'écrivait : « Je pourrais ainsi participer à la messe tous les jours, je retrouverai d'autres soeurs qui ont vécu en Turquie et pour les soins ce sera plus facile. » Là encore, elle fait l'édification des soeurs par l'acceptation de son état et par sa sérénité.

Elle s'éteint paisiblement le 7 juillet 2004.

Que le Seigneur lui accorde repos et paix dans son royaume

A Dieu, Soeur Mireille!

Soeur Françoise, O.A.



La fête de la Dormition-Assomption à Ephèse

De très ancienne tradition, les orthodoxes locaux venaient en pèlerinage le 15 août, chaque année sur la Bülbül dai à la chapelle de Panaya Kapulu. Ils retenaient que la Dormition de Marie avait eu lieu à cet endroit.

Anne-Catherine Emmerich, la grande mystique allemande qui a reçu les révélations qui ont permis la découverte de la Maison de Marie, située aussi l'Assomption de Marie en ce même lieu. Le 3 octobre 2004, elle sera béatifiée par Jean-Paul II.

Voici son récit de la mort de Marie, de sa Dormition.

« Je vis les Apôtres et les disciples en prière autour de la couche de la sainte Vierge. Le visage de Marie

était épanoui et souriant comme dans sa jeunesse. Ses yeux pleins d'une sainte joie étaient tournés vers le ciel. Je vis un tableau particulièrement touchant. Le toit de la cellule de Marie avait disparu. Je vis à travers le Ciel ouvert l'intérieur de la Jérusalem céleste. Il en descendait comme deux nuées éclatantes où se montraient d'innombrables figures d'anges entre lesquelles une voie lumineuse se dirigeait vers la Ste Vierge(...) Marie étendit les bras de ce côté avec un désir infini et je vis son corps soulevé en l'air, planant au-dessus de sa couche. Je vis son âme, comme une petite figure sortir de son corps les bras étendus et s'élever sur la voie lumineuse qui montait jusqu'au ciel. Les deux chœurs d'anges qui étaient dans la

nuée se réunirent au-dessous de son âme et la séparèrent du corps qui au moment de cette séparation retomba sur la couche, les bras croisés sur la poitrine. Mon regard suivant l'âme de Marie, la vit entrer dans la Jérusalem céleste et arriver jusqu'au trône de la très Ste Trinité. Je vis un grand nombre d'âmes parmi lesquelles je reconnus plusieurs patriarches ainsi que Joachim, Anne, Joseph, Elisabeth, Jean-Baptiste, aller à sa rencontre avec une joie respectueuse.

Elle prit son essor à travers eux tous jusqu'au trône de Dieu et de son Fils, qui, faisant éclater au-dessus de tout le reste la lumière qui sortait de ses blessures, la reçut avec un amour tout divin, lui présenta comme un



sceptre, et lui montra la terre au-dessous d'elle comme s'il lui conférait un pouvoir particulier. Je la vis ainsi entrer dans la gloire(...). Tout était plein de lumière et de splendeur. C'était comme lors de l'Ascension de Jésus-Christ.»

(Ensuite Catherine Emmerich décrit ce qui est plus proprement l'Assomption du corps de Marie.)

Les religieux du sanctuaire – frères et soeurs- sont venus très tôt ce 15 août à la Chambre de Marie (indiquée par C. Emmerich comme le lieu de la mort de Marie) . Là fut célébrée avec émotion et grand recueillement la Sainte Messe.

Peu après, voici déjà un grand groupe de syriens-orthodoxes, venus d'Istanbul. Ils ont passé la nuit dans le bus. Agenouillés autour du grand tableau

de la Dormition, ils ont longuement loué par des chants litaniques, la Mère de Dieu et sa Dormition.

En ce jour des milliers de personnes ont voulu venir à la Sainte Montagne. ...Il y eut plus de 6500 billets d'entrée vendus aux pèlerins, environ 1000 personnes ont assisté à la messe.

Deux jeunes séminaristes capucins et le Père Tarcy furent occupés, tout le jour, à maintenir un intense climat de prière dans la Maison de Marie... par le silence et l'ordre, sur un fond de musique sacrée. Les Soeurs restaient au service de la sacristie.

Monsieur Mikaleff, Président de l'association "Meryem Ana Evi" a veillé efficacement comme chaque année à la bonne marche de toute l'organisation matérielle.

A 6h du matin 17 personnes – de 9 nationalités différentes – s'étaient réunies auprès de la grande statue de Marie, au pied de la montagne pour un pèlerinage à pied jusqu'à la Maison de Marie avec quelques pèlerins de passage. En montant ils ont prié le chapelet dans leurs diverses langues, même en arabe et araméen. Enthousiasmés par cette marche de fraternité et de prière, ils veulent la renouveler chaque année.

Ils ont ainsi renoué avec la tradition des grecs-orthodoxes de Serince. Le recteur du sanctuaire, le Père Tarcy a célébré la messe pour eux dès leur arrivée.

Pèlerinage aussi d'un groupe de la Nato d'Izmir, avec la célébration de la messe par le Père Martin

La traditionnelle liturgie de la Parole suivie de la bénédiction du pain et des raisins a rassemblé une foule de musulmans et d'orthodoxes comme chaque année... Mgr. Bernardini, archevêque d'Izmir la présidait, entouré de prêtres d'Izmir, du P. Félix

(Don Felice) et de quelques prêtres de passage enthousiasmés.

Le P. Félix était venu avec un groupe de la paroisse du Saint-Esprit d'Istanbul et un groupe de jeunes bien vivants qui animaient la messe de leurs guitares.



Anna-Katharina Emmerik

Il y avait eu le matin le baptême d'un couple qui reçut aussi le sacrement de mariage. Tous deux ont participé à la messe dans leur tunique blanche et ils ont fait leur première communion.

Un couple d'Istanbul nous a présenté l'enfant de 3 ans qu'ils avaient attendu bien longtemps. Après que l'un d'eux eut vu la Ste Vierge en rêve, l'enfant est né : " Comment remercier?", nous demandent-ils.

Un pèlerin anonyme a apporté pour l'autel de la Maison de Marie un beau tapis parfaitement assorti aux autres tapis...

Dans l'après-midi, les pèlerins se sont retrouvés autour de Marie pour la prière du chapelet à l'autel extérieur.

Quelques jeunes turcs ont voulu être initiés à cette prière...



(suite)

Les Orthodoxes.

Nous avons eu la joie de recevoir de nouveau quelques groupes de pèlerins orthodoxes avec leurs popes. En la semaine de Pâques (qui cette année était célébrée le même jour par les catholiques et les orthodoxes). Le Père (Parinda) Ion Popescu de Bucarest est venu pour la 3e. fois avec des membres de sa paroisse. Chaleureuses retrouvailles. Après un long temps de prière avec la fréquente acclamation chantée "Alleluia Alleluia", à l'autel extérieur, ce fut comme l'an dernier une célébration pour les défunts, étonnante pour nous: les personnes avaient déposé pain, gâteaux, fruits etc. en abondance sur l'autel pendant toute la durée de la célébration. Cette nourriture est ensuite partagée fraternellement. Ici ils ont partagé avec des jeunes turcs de passage. Le P. Popescu était aussi avec un higoumène supérieur d'un monastère de Moldavie, le p. Seraphim, jeune et très ouvert. Il nous a dit en anglais que dans son monastère on priait chaque jour pour l'Eglise catholique. Nous leur avons parlé de la lettre apostolique de Jean-Paul II qui nous invite à découvrir les trésors de la liturgie et de la spiritualité orientale "Orientale lumen". Réunis ainsi par Marie, il y avait entre nous un climat fraternel émouvant d'estime réciproque.

Touchante visite aussi de Sa Grâce le Métropolite copte Yacoubos de Zagazig (près du Caire), avec deux évêques et un groupe de son diocèse. Tous parlaient anglais. Ils ont chanté en arabe dans la Maison de Marie. Le Métropolite était très intéressé par toute la réalité de Meryemana. Il nous a dit que dans son diocèse il y a 50000 chrétiens, et que là, le contact est bon avec les autres communautés.

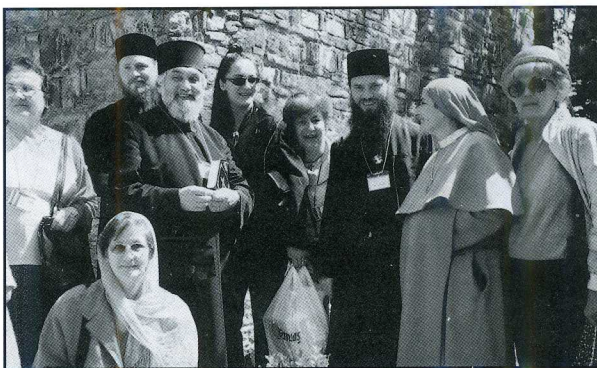
Les Protestants.

A la Maison de Marie nous avons une célébration de la Parole, Saintes Cènes protestantes, messes anglicanes....

Une dame suisse mariée à un turc, habitant Ankara, est venue avec son amie Evangélique comme elle. Elle nous a dit combien son passage à la Maison de Marie lui avait fait du bien: elle nous a confié que sa maman était décédée il y a quelques années et qu'elle en avait beaucoup souffert; elle se disait parfois en pensant aux catholiques: "Peut-être que j'ai deux mères!.." Ici elle a été intimement convaincue qu'il en est bien ainsi.

Les Musulmans.

Nous avons été bien touchées par notre rencontre avec un "müfti" d'Istanbul; il transparaissait de lui une grande bonté. Il était avec



**Parinda Popescu et l'Higoumène Serafim
avec leur groupe de Roumanie**

son épouse et un couple ami. Il a prié à haute voix en arabe, tous étaient en attitude de prière, orientés vers la Mecque.

Sabahat A. d'Izmir est venue passer un après-midi auprès de Marie avec une quarantaine de personnes de son groupe musulman d'études coraniques: "Homme, Amitié, Paix divine". "Si l'homme trouve l'amitié, il devient un don de Dieu", explicite Sabahat. Elle est une personne de profonde spiritualité. Son groupe est très actif en œuvres de charité. Son association a créé un centre pour enfants autistes à Izmir. Il y a quelques mois dans ce centre a été inaugurée une salle de 200 places financée par la Caritas italienne. Notre Archevêque, Mgr Bernardini a été invité pour l'inauguration et il a été accueilli avec un très grand respect. Sabahat A. est très ouverte au dialogue avec les chrétiens. Elle nous a dit qui est Marie pour elle. Qui est Marie pour Sabahat? "Je me sens très proche de Marie. Je la sens proche de moi depuis que je suis enfant. Dans le Coran il y a 200 fois le nom de Marie. Elle est très importante. Si les Turcs connaissaient le Coran, ils l'aimeraient plus. (Beaucoup de Turcs pensent que si on lit le Coran dans la langue turque, Dieu n'agrée pas nos prières). Marie est très louée dans le Coran. Elle est une femme parfaite, Vierge et Mère. Elle est une personne humaine, mais aussi un être extraordinaire: elle a eu Jésus par la seule volonté de Dieu. Marie m'aide tellement! Dans mon groupe on parle à Marie. Pour demander une grâce, on demande à Dieu qu'il envoie Marie pour qu'Elle nous aide."

Marie a un grand rôle pour découvrir l'unité des religions. Dieu a donné Marie pas seulement pour nous, mais pour tout l'univers. Tout le monde aime Marie. Dieu a le projet à travers Marie (et aussi à travers les prophètes) de réunir l'humanité."

**Soeur Nicole Marie
des Soeurs Mineures de Marie Immaculée**

CALENDRIER LITURGIQUE

OCTOBRE 2004

- 1 V Ste Thérèse de Lisieux, moniale (1897)
 2 S Sts Anges Gardiens
 3 D 27e Dimanche Temps Ordinaire
 4 L St François d'Assise (1226)
 5 M Ste Charitine, martyre - Amasya (env. 304)
 6 M St Bruno - Grande Chartreuse et Calabre (1101)
 7 J Notre Dame du Rosaire
 8 V Ste Pélagie, vierge et martyre - Antakya (env.302)
 9 S Ste Publia, veuve - Antakya (363)
 10 D 28e Dimanche Temps Ordinaire
 11 L Bx Jean XXIII, pape - Rome (1963)
 12 M Ste Domnine, martyre- Anavarz (303)
 13 M St Théophile, évêque d'Antioche, apologiste - Antakya (env. 180)
 14 J St Calliste I, pape, martyr - Rome (env. 222)
 15 V Ste Thérèse d'Avila (1582)
 16 S Ste Marguerite-Marie Alacoque, religieuse (1690)
 17 D 29e dimanche Temps Ordinaire
 18 L St Luc, évangéliste
 19 M Sts Jean de Brébeuf et comp., martyrs - Canada (1649)
 20 M St André le Calybite, moine, martyr - Constantinople (767)
 21 J Sts Dasius et 14 comp. soldats, martyrs - Izmit (env.303)
 22 V St Abercius, évêque de Pamukkale (env.167)
 23 S St Théodore, prêtre martyr- Antakya (362)
 24 D 30e dimanche Temps Ordinaire
 25 L Sts Martyrius et Marcien, martyrs - Constantinople (351)
 26 M Sts Lucien et comp., martyrs - Izmit (env. 250)
 27 M St Thraséas, évêque d'Euménie, martyr - Izmir (c. 175)
 28 J St Simon et Jude, apôtres
 29 V St Abraham, anachorète - Urfa (366)
 30 S St Sérapion, évêque d'Antioche - Antakya (env. 211)
 31 D 31e dimanche Temps Ordinaire

PRESENCE NO. 179

Eglise catholique en Turquie

Aylık dergi

YIL: 19 SAYI: 8

Sahibi: Erol FERAH

Yazı İşleri Md.: Fuat ÇÖLLÜ

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/09/2004

Dizgi Dizayn ve Baskı: OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.

Zağra İş Merkezi B Blok Zemin Kat Maslak/İstanbul

Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17

Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

Nos Couvertures : 1. *Sotto il Monte Giovanni XXIII : Monument au Bienheureux Pape Jean XXIII*
 2. *Istanbul : Clocher de la Cathédral du Saint Esprit*

EGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL KARAKÖY

Dimanche 3 octobre

Fête de NOTRE - DAME DU ROSAIRE

A 11h. Messe solennelle
suivie de la "Supplica"

PAROISSE NOTRE-DAME DU ROSAIRE BAKIRKÖY

FETE PATRONALE

le 3 Octobre

à 11h. Messe solennelle

BASILICA DI S.ANTONIO

FESTA del SERAFICO PADRE

S.FRANCESCO d'ASSISI

PATRONO d'ITALIA

Lunedì 4 Ottobre, ore 19.00

Solenne Concelebrazione Eucaristica

FETE LITURGIQUE DU BIENHEUREUX PAPE JEAN XXIII

A l'occasion de la Fête du Bx. Pape Jean XXIII, Protecteur du Vicariat Apostolique d'Istanbul, S.E. Mgr. Louis Pelâtre célébrera une **Messe solennelle en la Basilique Cathédrale du Saint-Esprit le Lundi 11 octobre 2004, à 18 h.00**, aux intentions de tous les bienfaiteurs de la "Fondation Bx. Jean XXIII en faveur des Malades délaissés" qui assume, avec grand dévouement, les frais médicaux et hospitaliers des pauvres de nos différentes Communautés ecclésiales.

N.B.- Les personnes qui le désirent peuvent envoyer leurs offrandes au Secrétariat de la Fondation (**ARTIGIANA DÜŞKÜNLER EVİ**: Selbaşı Sokak No 5 - 34373 Harbiye , Tél. 0212.2405741 - 2466087 - 2338424 Fax: 0212.2416196) ou faire un versement sur le compte en Dollars US, No. 234-9096792- 496356 intitulé à (**VATIKAN BÜYÜKELÇİLİĞİ SERVİS CARİTAS** près la **GARANTİ BANKASI** - 234 ELMADAĞ ŞUBESİ).

M E R C İ .

“...Dopo il mio ritorno da Cospoli non ho avuto più pace... Ciò che manca qui è la bellezza delle cerimonie di Santo Spirito, così ben ordinate e maestose... Il Signore ci conceda almeno di assistere un giorno alle cerimonie sfolgoranti del Paradiso...”

+ Angelo Gius. Roncalli

(Lettera da Sofia - 18 aprile 1929)

